

Sandra D. LECOQ





PEINDRE

AUTREMENT

Flacid Paintings

VUE D'EXPOSITION



Penis carpet, vue d'exposition, Villa Arson, Nice 2002 et détails



Penis carpet, (détails)
Exposition Villa Arson, Nice, 2002

VUE D'EXPOSITION



Vue d'exposition, Villa Arson, Nice, 2002

VUE D'EXPOSITION



Exposition «La peinture autrement», Musée Chagall, Nice, juin - octobre 2011



Patty Bambola, 2004
Tissus cousus et acrylique, 210 x 210 cm
Photo F. Fernandez



FWS, 2004

Flocati tondus et acrylique, 213 x 140 cm

Photo F. Fernandez



I have a dream, 2005

Tissus cousus sur couverture, 187 x 210 cm

Photo F. Fernandes



Sexouiblack, 2005

Tissus cousus et acrylique, 168 x 149 cm

Photo F. Fernandez



La Sapak, 2005

Tissus cousus, acrylique et chiffons d'atelier, 279 x 229 cm

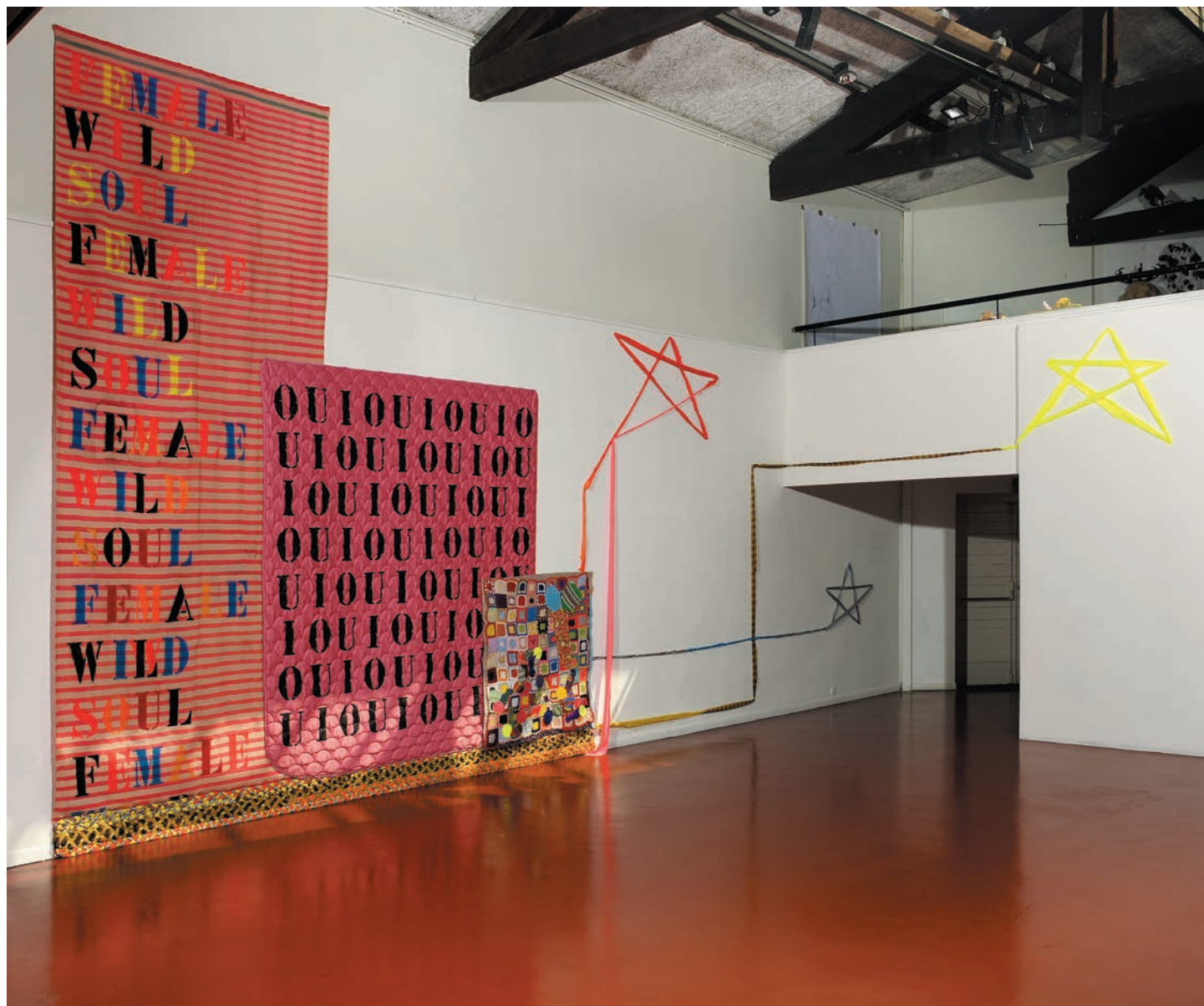
Photo F. Fernandez



Oui, 2005

Tissus cousus, 198 x 155 cm

Photo F. Fernandez



Exposition «Phallus et Vanité», Centre d'art 3bisf, Aix en Provence, 2008



1972-2011, 2011

Tissus, peinture et canevas, 143 x 137 cm



Pittura in forma di rosa, 2012

Tissus, 208 x 238 cm



Pittura in forma di rosa 2, 2012
Tissus, 200 cm de diamètre



Chutes, 2012-2013 tissus et peinture, 35 x 35 cm



Chutes, 2012-2013 tissus et peinture, 35 x 35 cm

VUE D'EXPOSITION



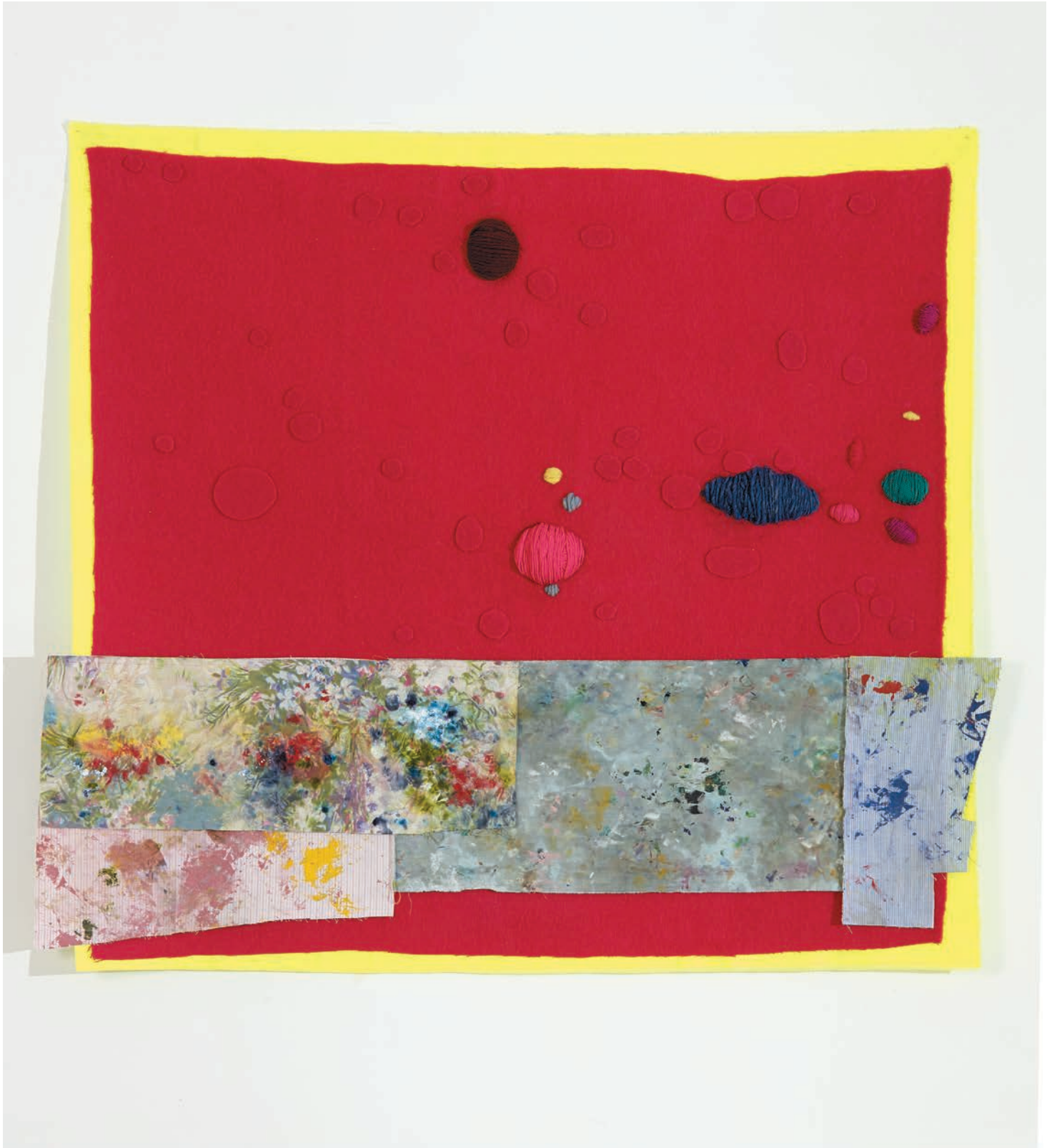
Vue de l'accrochage de Sandra D. Lecoq au 58ème Salon de Montrouge, Montrouge, mai-juin 2013

Sandra D. Lecoq : Pénélope, la salope ou l'âme de la femelle sauvage.

Sandra D. Lecoq appartient à une génération d'artistes qui relève le défi de la peinture du côté de l'objet. S'il n'emploie pas les outils, les supports et les médiums traditionnels de la peinture, le travail de Sandra D. Lecoq procède bien simultanément du dessin et de la couleur. Dans le souvenir des gestes analytiques de destructuration du tableau initiés par Supports-Surfaces, l'artiste tresse et coud des tissus multicolores, en lieu et place du châssis et de la toile, qui donnent à ses pièces l'allure de tapis mormons qui auraient pris la tangente. Les dites pièces dessinant de surprenantes figures surdimensionnées de pénis. Nous sommes donc dans une histoire de désir, de désir masculin pourrait-on dire. Historiquement parlant, la peinture ne se donne-t-elle pas comme une succession de désirs d'hommes ? La jeune femme tisse donc ce fil qui la rattache à ces belles fileuses et tisseuses anonymes à la fibre maternelle qui, depuis les origines, enveloppent les corps de leurs enfants et de leurs amants. Mais ce fil la relie aussi à d'autres araignées du beau sexe plus célèbres, l'industrielle Pénélope (la salope ?), la belle et ingénieuse Ariane, mais aussi la grande Louise Bourgeois, mère de toutes les suffragettes de l'art, maîtresse femme de l'aiguille et des ciseaux, Mesdames Lygia Clark, Annette Messager, Mesdemoiselles Polly Apfelbaum, Marie-Ange Guilleminot, Ghada Amer, Christelle Familiari, etc. Elles seront encore nombreuses, c'est sûr. Mais Sandra D. Lecoq part aussi et surtout sur les traces des "Ninis" de Kiga l'Indienne, le double désordonné et primitif de Gérard Gasiorowski, issu lui-même d'une autre fiction androgyne et duchampienne, celle de Rose Sélavy. Ces "ninis", donc, qui formaient autant de doudous ou d'objets transitionnels nécessaires à Gasiorowski pour envisager sa séparation d'avec Mère Peinture, avec laquelle il entretenait, toute sa vie durant, des relations passionnelles à la limite de la raison. Aux chiffons d'atelier, sales et imprégnés d'essence de térébenthine, Sandra D. Lecoq substitue des étoffes multicolores et chatoyantes auxquelles elle donne une nouvelle dimension, à la fois monumentale et décorative, à la mesure de son désir de la peinture mais aussi de l'impossibilité dans laquelle elle se trouve d'y accéder. On se souvient de cet autre geste de deuil de la peinture qui amena Marcel Duchamp à ouvrir une teinturerie avec Léon Hartl, à New York en 1922, afin de pouvoir se déclarer "teintre".. Il se pourrait que Sandra D. Lecoq soit elle aussi un peu "teintre" bien qu'elle n'utilise que des tissus ready made, il se pourrait aussi qu'elle soit un peu sculpteur. Les formes immenses et molles de la Fourreuse heureuse et autres Penis Carpet n'apparaissent-elles pas comme des relectures jouissives de certaines pièces du process art des années 70, comme celles d'Eva Hesse, dans lesquelles elle rejouerait l'idée la somptuosité de la peinture ? Patiemment, Sandra D. Lecoq tresse ses tissus et au fur et à mesure de la réalisation de sa natte, elle la coud en l'enroulant sur elle-même. Naissent ainsi des formes rondes, maternelles pourrait-on dire. Mais l'amour du sein ne dure qu'un temps on le sait. Viennent ensuite les formes oblongues et sexuelles pénienues qui se répandent au sol, sur les murs parfois, comme autant de taches de peinture, pollutions diurnes de la pensée amusée. Splash. Encore un acte manqué, quelle impudence. Soutendue par l'idée du lien, du noeud oserait-on dire, cette pratique émane bel et bien de l'inconscient, de "l'âme de la femelle sauvage" pour reprendre le titre d'une peinture sur couverture The Female Wild Soul. Processuel, le travail se construit au fur et à mesure de cet ouvrage de dame sans souffrir de repentirs, à la manière de la grande peinture, celle initiée par le sexe fort. Le geste, familier aux petites filles qui, ont le sait, apprennent très tôt le métier de coiffeuse aux dépens de la tignasse de leurs rivales de mère et de celle de leurs souffre-douleur de poupées, est automatique et répétitif. Dans cette pratique finalement assez monomaniaque que l'artiste effectuerait sans y penser, tout en gardant un oeil sur l'enfant qui joue, les amis qui passent, la vie simplement, Sandra D. Lecoq rejoue de manière faussement résignée le principe duchampien de désœuvrement. "Qu'est-ce que je peux faire ?, je sais pas quoi faire..." disait l'héroïne de Pierrot le fou en fouettant l'eau du rivage de ses longues jambes ennuyées pour essayer d'extirper son bien-aimé à ses ambitions littéraires. Hey Man, méfie-toi des femmes qui s'ennuient, elles finissent par ravir tes désirs.

Catherine Macchi de Vilhena

Décembre 2004, Catalogue de l'exposition "La réserve" Les ponchettes Nice



Sans titre, 2013, tissus peinture et laine, 130 x 138 cm



De vous rien ne m'émeut, 2013, tissus, perles, fil de fer et peinture, 125 x 250 cm



La mia casa sei tu, 2013 technique mixte, dimensions variables

VUE D'EXPOSITION



Vue de l'exposition «Sandra D. Lecoq - Mourrons des oiseaux», galerie Eva Vautier, Nice, juin-août 2013



PEINDRE

AUTREMENT



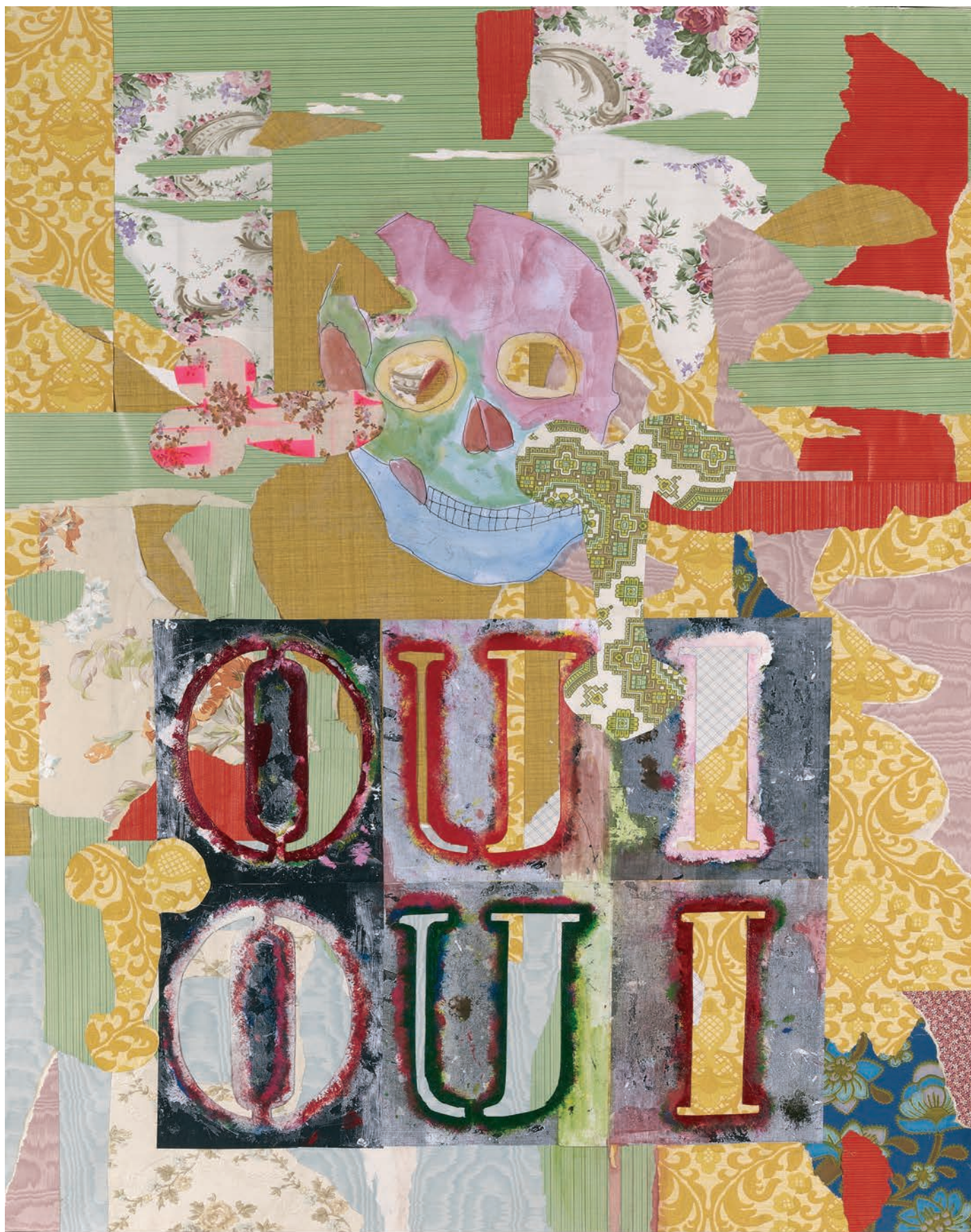
Flat Paintings



Acid kiss, 2000
rouge à lèvres et acide soufflé sur miroir, 15 x 15 cm



Acid Kiss, 2001, rouge à lèvres et acide soufflé sur miroir, 15 x 15 cm



Elle le sait au cul, 2007-2008

Tirage photo sur bache PVC, 200 x 143 cm



Elle le sait au cul, 2007-2008

Tirage photo sur bache PVC, 200 x 143 cm



Elle le sait au cul, 2007-2008
Tirage photo sur bache PVC, 200 x 143 cm

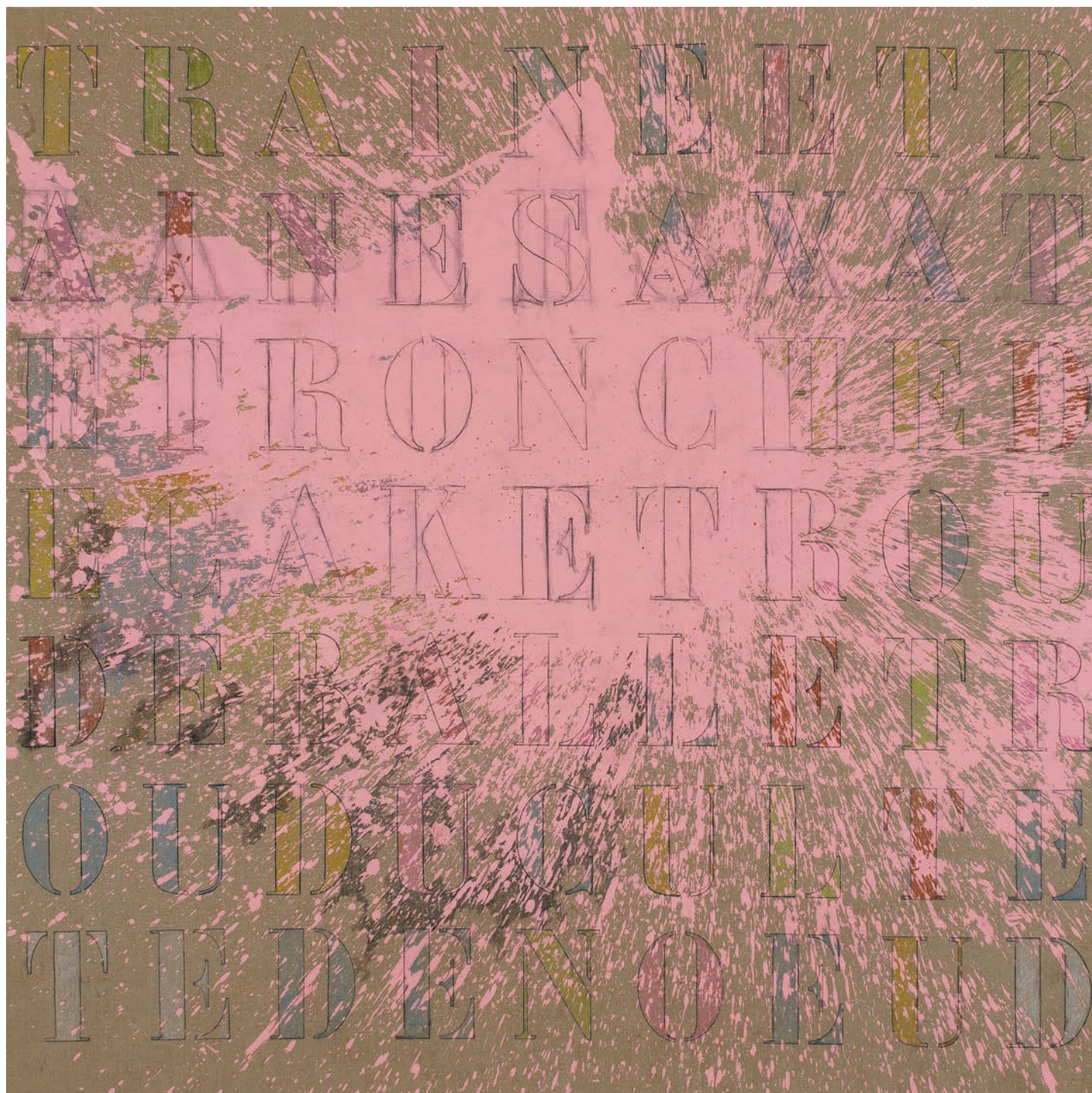
VUE D'EXPOSITION



Exposition «Phallus et Vanité», Centre d'art 3bisf, Aix en Provence, 2008



H de guerre, 2008
peinture acrylique sur toile, 200 x 200 cm



H de guerre, 2008

peinture acrylique sur toile, 200 x 200 cm



H de guerre, 2008
peinture acrylique sur toile, 200 x 200 cm



H de guerre, 2008

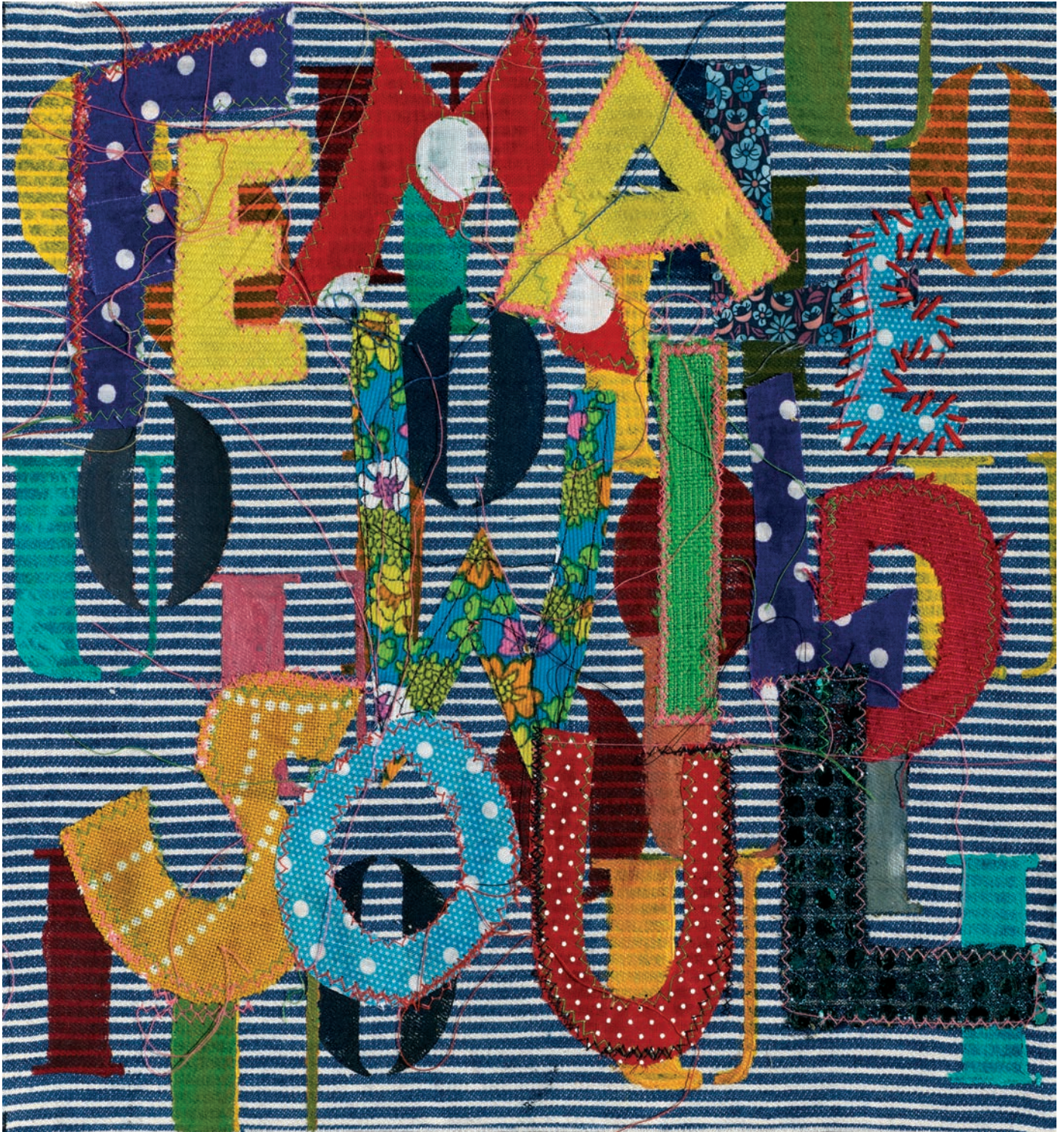
peinture acrylique sur toile, 200 x 200 cm



FWS, 2011
tirage numérique, 100 x 100 cm



FWS, 2011
tirage numérique, 100 x 100 cm



FWS, 2011
tirage numérique, 100 x 100 cm



FWS, 2011
tirage numérique, 100 x 100 cm

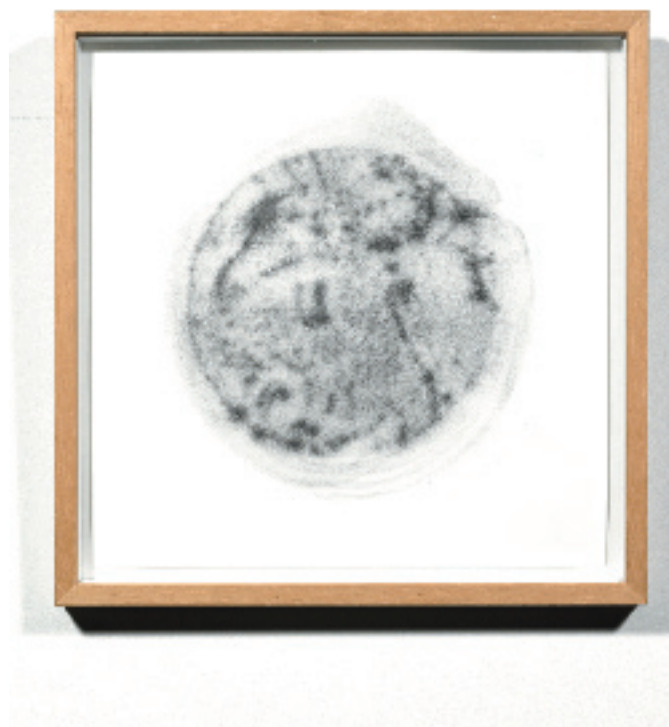


LES MONDES DU DESSIN

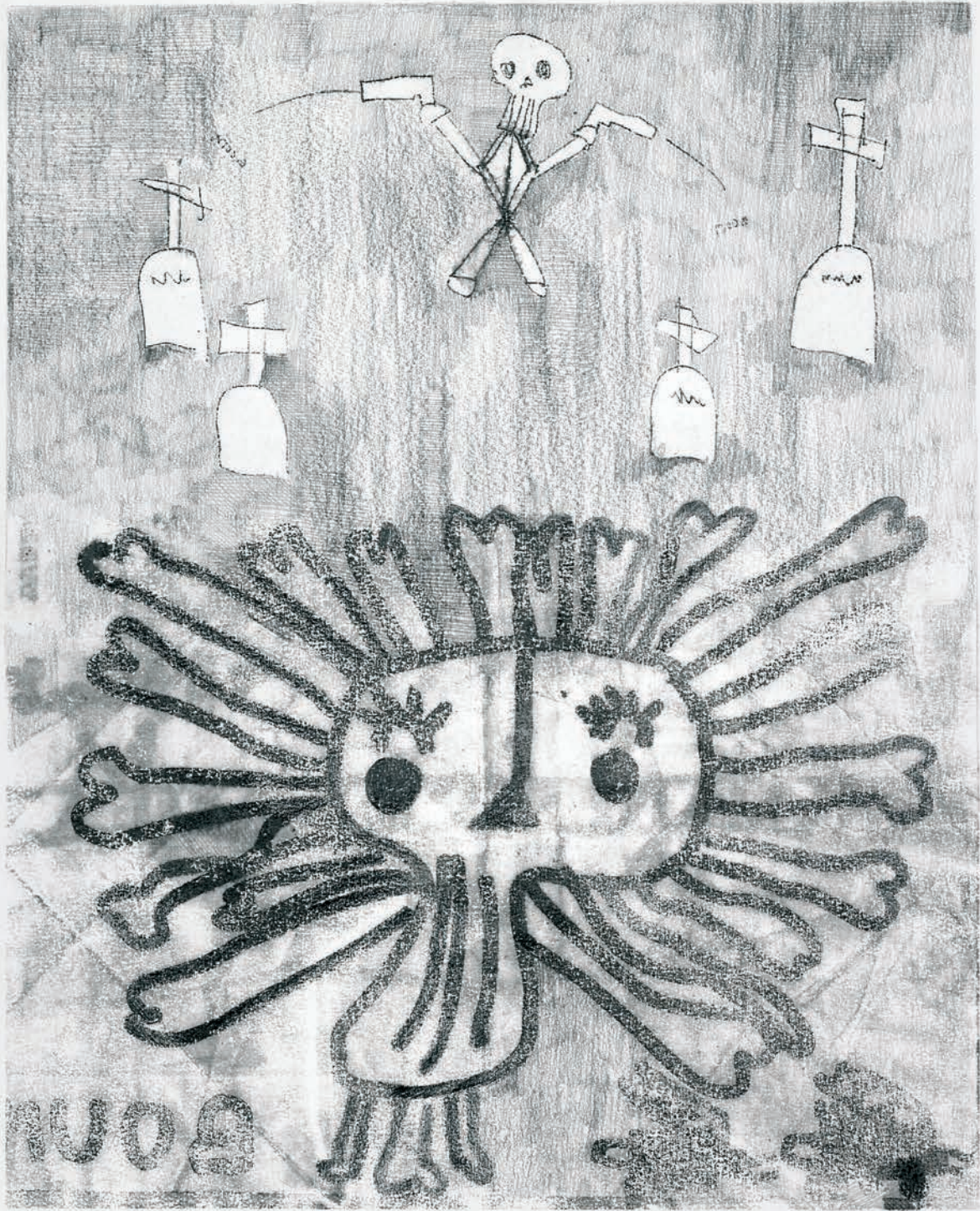




Mondes, 2001
Poudre de crayon sur papier, 30 x 30 cm



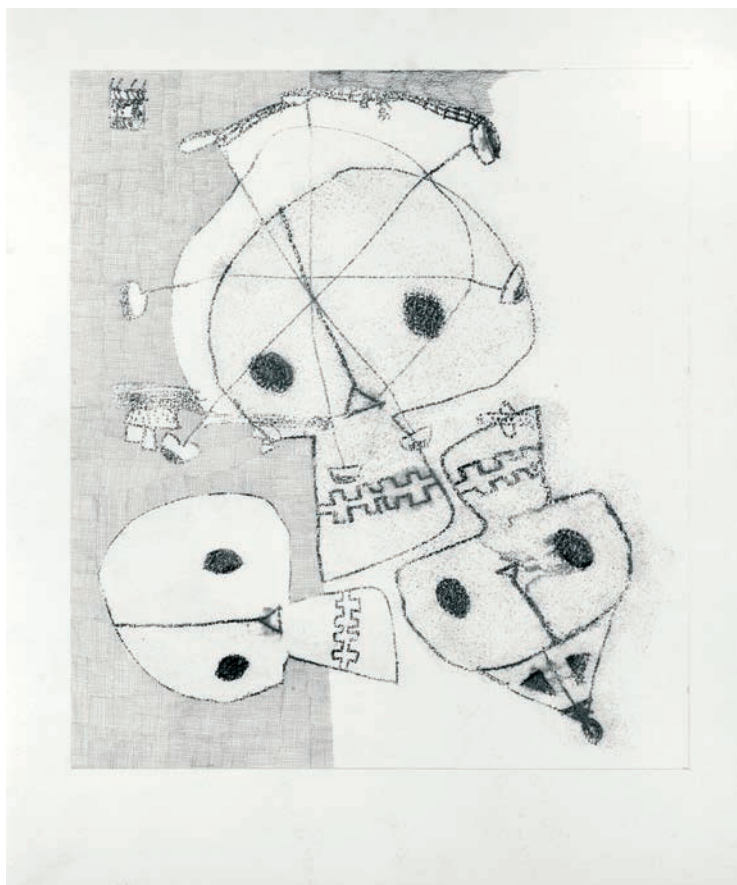
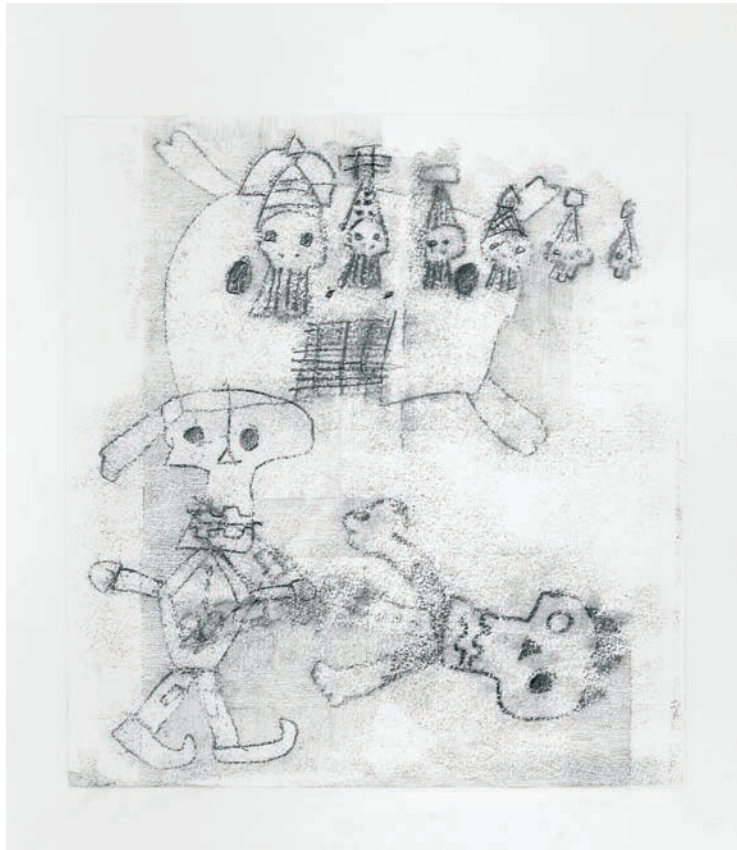
Mondes, 2001
Poudre de crayon sur papier, 30 x 30 cm



He draws I do, 2005

Transfert et crayon sur papier, 65 x 50 cm

Photo F. Fernandez



He draws I do, 2005

Transfert et crayon sur papier, 65 x 50 cm

Photo F. Fernandez



Le vit en rose, 2007-2008

Dessin transfert et aquarelle sur papier, 120 x 80 cm

VUE D'EXPOSITION



Exposition «Un truc doux 2», Galerie Martagon, Malaucène, 2009

Le vit en rose, 2007-2008

Dessin transfert et aquarelle sur papier, 120 x 80 cm



Le vit en rose, 2007-2008

Dessin transfert et aquarelle sur papier, 120 x 80 cm



Autoportraits Monotypes, 2008
Acrylique sur papier, 65 x 50 cm
Photo F. Fernandez

VUE D'EXPOSITION



Vues de l'exposition «Un truc doux», galerie RDF, Nice, 2008
Autoportraits Monotypes, 2008
Acrylique sur papier, 65 x 50 cm
Photo F. Fernandez



Autoportraits Monotypes, 2008
Acrylique sur papier, 65 x 50 cm
Photo F. Fernandez



Bleu poussière et rose cafard, 2010
peinture et fusain sur papier, 120 x 80 cm



Bleu poussière et rose cafard, 2010
peinture et fusain sur papier, 120 x 80 cm



Bleu poussière et rose cafard, 2010
peinture et fusain sur papier, 120 x 80 cm



Flying briefs, 2011

Acrylique et paillettes sur papier, 120 x 80 cm



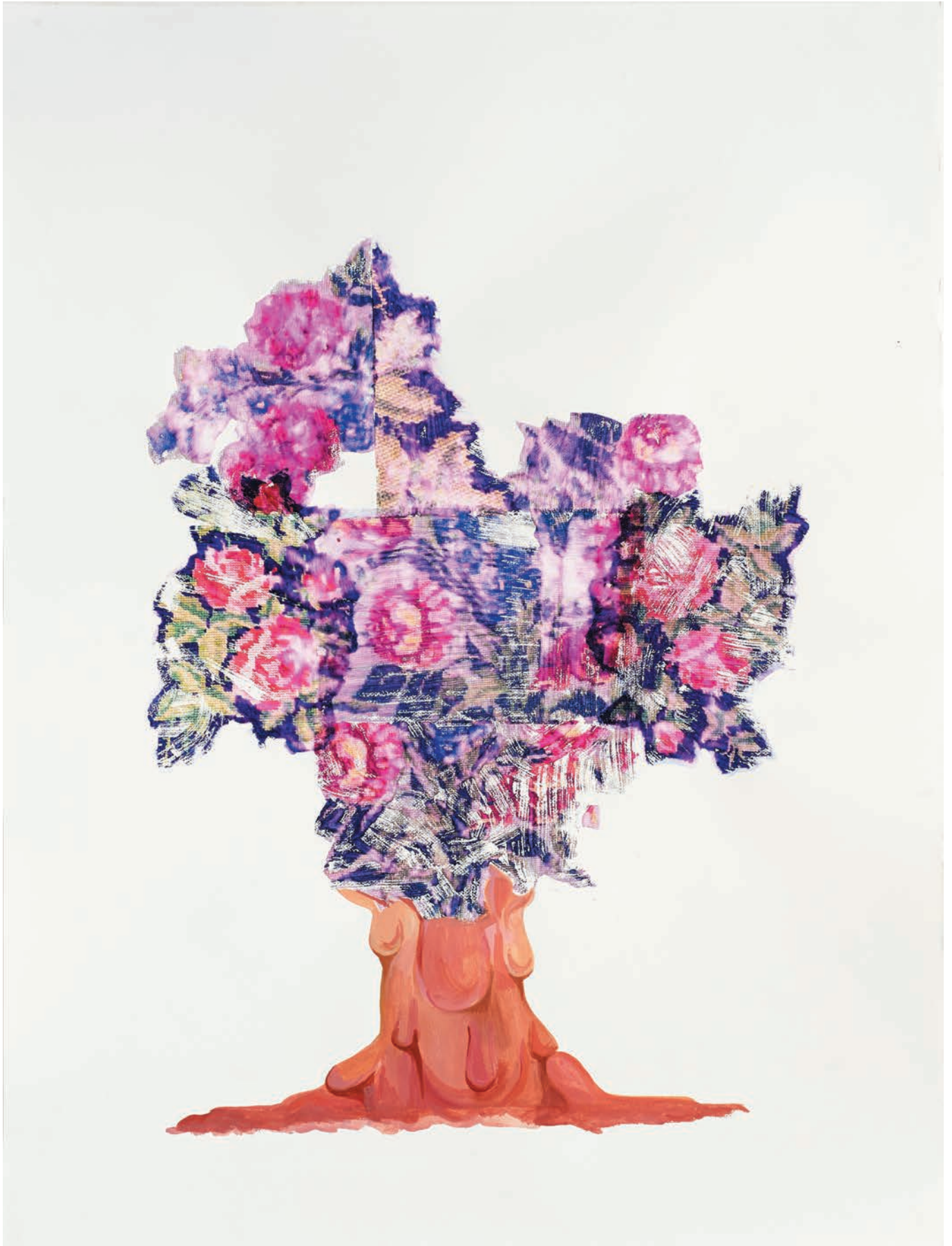
Flying briefs, 2011
Acrylique sur papier, 120 x 80 cm



Flying briefs, 2011
Acrylique et paillettes sur papier, 120 x 80 cm



Barbotine-Grandchester, 2012
Acrylique et transfert sur papier, 120 x 80 cm



Pied d'alouette- Molluscum pendulum, 2012
Acrylique et transfert papier, 120 x 80 cm



Mouron des oiseaux-Pratt, 2012
Acrylique et transfert sur papier, 120 x 80 cm

Exposition « Délicieux cadavres exquis ou l'histoire d'une sainte famille recomposée », Le Dojo, Nice, 2006
Commissariat Sandra D. Lecoq



Vues de l'exposition, premier plan : «Piano», Sandra D. Lecoq et Karim Gheloussi, deuxième plan : «Ring», Sandra D. Lecoq et Pascal Pinaud

Exposition « Délicieux cadavres exquis ou l'histoire d'une
sainte famille recomposée », Le Dojo, Nice, 2006
Commissariat Sandra P. Lecoq



COMMISSARIAT

Exposition « Délicieux cadavres exquis ou l'histoire d'une sainte famille recomposée », Le Dojo, Nice, 2006
Commissariat Sandra D. Lecoq



Vues d'exposition, de gauche à droite ; Dominique Figarella, Olivier Bartoletti et Sandra D. Lecoq, Noël Dolla, Philippe Ramette, Philippe Mayaux, Roland Flexner et Pascal Pinaud.

EXPOSER LE LIEN

Les artistes sont aujourd'hui de plus en plus nombreux à prendre à leur compte le rôle de commissaire d'exposition et à concevoir des expositions collectives. Il s'agit souvent dans ce cas, pour eux, non seulement de défendre les territoires immatériels qui appartiennent à leur vision de l'art, mais aussi d'affirmer socialement leur autonomie d'entreprise dans ce domaine et l'éventuelle puissance des réseaux qu'ils ont su constituer face au monde des institutions et du marché. Occuper le terrain du «curatoring» c'est aussi donner une envergure supplémentaire à leur autorité d'artiste d'un double point de vue: celui, étymologique, qui correspond à leur statut d'auteur, de leur oeuvre d'abord et de l'exposition ensuite, celui, social, attaché à la visibilité de leur pouvoir de fédération des artistes qu'ils convoquent lors de cet événement. En ce sens ces opérations, quelques soient par ailleurs leurs qualités réelles, sont aussi le résultat de stratégies de pouvoir dont la géométrie variable sert aussi bien une carrière qu'un clan ou une idéologie artistique, comme un indicateur visible de la valeur professionnelle des artistes au regard des institutions. Une valeur où brille éminemment leur dynamisme, leur capacité d'initiative et leur entregent, toutes qualités qui consonnent assez bien avec celles exigées des entrepreneurs dans le monde de l'économie moderne.

L'exposition que Sandra Lecoq a proposée au Dojo échappe pourtant par bien des côtés à la logique froide de ces considérations générales, il suffit pour s'en convaincre de lire le texte qu'elle a écrit pour soutenir son projet. Nulle trace ici d'un exposé thématique sur une question de l'actualité de l'art, nulle interrogation socio-historique sur le rôle politique des artistes, mais plutôt l'expression, tour à tour enjouée et enthousiaste, d'un désir d'exposer le lien qui unit un groupe d'artistes, sur un mode essentiellement affectif et ludique. La «sainte-Famille» recomposée qu'elle évoque en sous-titre en une formule où l'autodérision le dispute à la tendresse, est en effet composée de ceux qui ont accompagné sa formation et participé d'une manière ou d'une autre à la construction de sa personnalité artistique. L'argument de l'exposition se développe comme un récit sur le mode de l'hommage rendu aux pères, aux frères, aux cousins, toute la parentèle métaphorique qui forme le clan affectif au sein duquel Sandra est devenue artiste. Mais sous la spontanéité de l'hommage et l'apparente humilité de l'aveu de la dette, exprimée sans détour avec une franchise si rare dans le contexte psychologique de l'individualisme artistique actuel qu'elle confine presque à la provocation, transparaissent des arrière-plans plus complexes.

En prenant la responsabilité d'écrire ce récit généalogique, Sandra devient du même coup, par la puissance symbolique de la parole, l'auteur d'une histoire fondatrice où elle occupe une position centrale, celle de l'embrasseur mythologique qui met en scène et distribue les rôles. Le récit rend compte par ailleurs d'une situation artistique précise qui a réuni en un lieu, Nice, pendant un temps, les années quatre-vingt-dix, un ensemble d'artistes en formation d'une valeur exceptionnelle dont certains ont acquis depuis une notoriété confirmée sur la scène de l'art en France. Dans cet exercice difficile où les membres de la «sainte-famille» sont présentés tour à tour se dessinent, entre ferveur admirative et humour, les subtiles hiérarchies qui composent ce microcosme dans les yeux de Sandra et les relations différenciées qui la lient à chacun.

La place éminente de Noël Dolla, non seulement comme père de son enfant mais surtout comme fédérateur de cette situation est soulignée avec justesse dans l'évocation qu'elle en fait. Figure paternelle et fraternelle à la fois qui montre à ses cadets la voie d'une existence artistique dans le respect de leur personnalité au moment de leur formation et qui reconnaît ensuite leur parité dans le dialogue qu'il conserve avec eux comme artistes, il apparaît comme le pivot historique de la narration. A cet étage du récit, qui est en quelque sorte placé sous le signe de l'aïnesse, sont installés aussi ses amis de la même génération, Roland Flexner, Craig Fisher et Jacob El Hanani: les «oncles d'Amérique» du premier cercle. Viennent ensuite, présentés sur une deuxième strate générationnelle, les cadets glorieux: Dominique Figarella, Philippe Mayaux, Pascal Pinaud, Philippe Ramette. Enfin, les jeunes espoirs animés par l'émulation: Olivier Bartoletti, Karim Ghelloussi, Sandra Lecoq. La structure statifiée du récit indique le caractère généalogique du lien qui unit ces artistes, redistribués par le pouvoir de la parole en une véritable famille mythique. L'évocation prend en ce sens l'allure magique d'une invocation perçant sous le vernis humoristique de la narration pour dire, sous la déclaration d'appartenance à l'histoire, le désir d'appropriation du mythe. Dans cette ambivalence, pour paraphraser Rauschenberg, le pont que jette Sandra par dessus le fossé qui sépare l'art de la vie prend la forme d'une représentation nimbée d'affects des origines de son propre désir d'art.

La dimension mythique de cette écriture du lien légitime et fonde le système relationnel qui préside à la conception de l'exposition par lequel elle projette, elle arraisonne, elle marque les oeuvres de ses amis artistes.

La dimension mythique de cette écriture du lien légitime et fonde le système relationnel qui préside à la conception de l'exposition par lequel elle projette, elle arraisonne, elle marque les oeuvres de ses amis artistes.

Cette disposition se matérialise dans les différents principes de collaboration, pensés précisément en fonction de chacune de leur personnalité artistique, qu'elle a inventé en connivence avec eux. La première pièce de ce travail commun, et, en ce sens, le manifeste inaugural de l'exposition fut un pseudo «cadavre exquis» où ils ont été invités à intervenir successivement sur un support unique, composant une oeuvre plurielle de plus de dix mètres d'envergure. Cette pièce imposante réalisée sur papier donne le ton du concept de l'exposition qui déploie dans le bel espace du Dojo une grande variété de propositions, dont les modalités de collaborations sont très souples, allant de la juxtaposition d'oeuvres autonomes à de véritables travaux «à quatre mains». Le résultat va du plus monumental (le Ring en collaboration avec Pascal Pinaud) au plus intime (les dessins avec son fils Loupio). Ces oeuvres croisées sont quelquefois spectaculaires: les immenses Penis Carpets associés aux pièces de Dominique Figarella et Philippe Ramette et souvent étonnamment fusionnelles: avec Noël Dolla, Philippe Mayaux, Olivier Bartoletti, Karim Ghelloussi, notamment.

Pourtant, malgré cette variété, l'exposition ne tourne pas au catalogue des possibilités offertes par les collaborations artistiques, elle se présente au contraire comme un ensemble où les relations visuelles entre les pièces sont ajustées avec une très grande précision. Cette attention à la qualité du dispositif spatial global que forme l'exposition, fruit lui-même d'une collaboration de Sandra avec principalement Noël Dolla et Pascal Pinaud, confère à l'ensemble une étonnante puissance harmonique, dont l'homogénéité de conception permet paradoxalement à chacune des oeuvres de développer le rayonnement maximum de son autonomie. L'effet d'amplification poétique émanant de l'intelligence de la mise en espace des pièces est ainsi l'aboutissement d'une compréhension intime des attitudes qui leur ont donné forme.

Si la qualité générale de l'exposition tient évidemment à celle des artistes qui l'habitent et à la justesse du dispositif visuel qui les réunit, l'originalité de cet ensemble, son caractère exceptionnel, tiennent eux à l'audace de sa conception. Il faut saluer de ce point de vue le culot et le tact de Sandra Lecoq, omniprésente en filigrane de presque toutes les pièces produites mais fidèle à la singularité de chacun des artistes auxquels elle s'adresse. Le respect et la capacité fusionnelle dont elle fait montre à leur égard, malgré l'agressivité potentielle de certaines de ses interventions, sont tout entier du côté de l'hommage rendu à leur talent mais avec une couleur tonique, festive et amoureuse à la fois.

En assumant la visée utopique du projet et en prenant le risque du décalage par rapport au régime ordinaire de l'exposition de groupe, Sandra a induit la possibilité d'un véritable laboratoire expérimental éphémère placé sous la responsabilité directe des artistes qui en étaient les protagonistes. La valeur de l'exposition, somptueuse et rafraîchissante, porte le témoignage de sa double réussite dans l'ordre de la réception, sur le plan du plaisir visuel de prime abord, sur celui de la satisfaction morale ensuite comme réponse à la morosité individualiste et à la facticité thématique de nombre d'expositions de groupe actuelles.

Jean-Marc Réol

Février 2008

Exposition «Noël Dolla - Entrée Libre Mais Non Obligatoire», conception de l'espace
L'Appartement du Joyeux Bordel, Villa Arson, Nice, juin - octobre 2013









« Le Bleu du Ciel », 2012

Réaménagement du patio de rééducation fonctionnelle, Hôpital Archet 1, Nice

« Sandra D. Lecoq », in 58ème Salon de Montrouge, Montrouge, 2013

Sandra D. Lecoq est peintre. Mais la couleur chez elle se tresse, se coud, se confectionne. Au pinceau se substitue l'aiguille, les bouts de tissus font de bons aplats, et quand la peinture est là, c'est pour se remplacer elle-même. Il y a des techniques qui sont aussi peu mineures que le sexe ne peut être faible. Les métiers de « bonne femme » ne rendent pas les femmes bonnes, et l'aiguille qui pique le doigt finit par l'endurcir. Si la misogynie du « grand art » motive l'artiste, c'est avec des armes d'ouvrière qu'elle lui fait face.

Sandra D. Lecoq n'est pas pour autant revancharde. Ce serait trop facile, trop machiste. Elle est joueuse, mais s'adonne à ces jeux qui vous émasculent avec douceur. Il n'y a sans doute que les petites filles pour habiller Ken en femme parce que c'est « joli ». Chez l'artiste, les pénis aussi sont jolis, bariolés et chatoyants, tressés en tapis ou brodés sur couverture, mais le moelleux y confine à la mollesse, et la couture paraît suture.

De cette candeur sauvage, Sandra D. Lecoq a rapidement compris les rouages (la psychanalyse n'est jamais loin) et su les détourner (l'art est là). « La dynamique de celle qui cherche à en avoir est plus stimulante que celle de celui qui a peur de le perdre », dit-elle si bien.

Que le phallus ait fini par côtoyer la tête de mort dans une série d'aquarelles (*Le vit en rose*) n'étonne pas. Éros et Thanatos, évidemment – le vouloir ou le perdre –, mais aussi tout simplement la bite et la tête, tourmentées ici par une pulsion de grossièreté, ou disons d'humanité : le doigt d'honneur est un doigt qui bande, et la Vanité le meilleur argument du cynisme.

Sandra D. Lecoq, une araignée tissant sa toile ? une Pénélope défaisant la sienne ? L'image de la femelle malicieuse était trop facile pour ne pas s'en emparer. « FEMALE WILD SOUL » placarde-t-elle à l'envi, toujours au pochoir ou cousu de fil rouge. L'effet est désarmant : la formule devient leitmotiv, ritournelle, fioriture. Les stéréotypes, si on ne veut pas les avaler, il faut savoir les tailler, les travailler, et les pulvériser.

De cette bataille douce, la mélancolie n'est jamais absente. Le travail sur papier en est le reflet le plus net, par ses titres (*Bleu poussière et rose cafard*, *Les photos de famille*) comme par ses sujets (superbe série d'autoportraits où la figure mortuaire se noie dans l'acrylique). Mais c'est encore le paradoxe entre l'application, le temps et l'ingratitude du procédé et l'ardeur formelle de l'œuvre qui en témoigne, comme une espèce d'acceptation de la tâche, un refus de s'offrir si facilement le luxe de la dénonciation.

Animée du désir de piquer sans (se) faire mal, de jouer la caricature sans y tomber, cette soucieuse enjouée entretient avec ses démons le même rapport qu'avec la peinture : détourné et caustique, mais humble et dévoué.

Augustin Besnier

Mars 2013



Vues de l'atelier, Nice





Vues de l'atelier, Nice



En voiture Simone !

En voiture ! Oui Simone, je deviens femme. Il faut dire que les hommes m'y poussent.

C'est la misogynie du milieu artistique historiquement construit sur une idée du génie masculin qui m'a poussé à jouer d'avantage avec les codes attribués au genre féminin et à rendre subversives des formes esthétiquement méprisées.

Par exemple, la série des « Flaccid painting » (peintures molles) se présente sous forme de couvertures tricotées sur lesquelles je viens coudre des formes de sexes d'hommes, découpées dans des chutes de tissus. Phallus ludiques mous, doux et chatoyants, la citation est littérale. Le phallus devient motif, il disparaît alors dans l'effet décoratif de la peinture pour y revenir avec la force de ce qui est insidieux.

La question du genre sexuel est au cœur du travail textile : on attribue trop souvent l'exclusivité du travail de fil et d'aiguille aux femmes mais qui oserait qualifier aujourd'hui de « travail de gonzesse » l'œuvre d'Alighiero E Boetti, de Mike Kelley ou encore des artistes du mouvement Supports/Surfaces ? Le geste obsessionnel de Pénélope reste gravé dans les esprits. Je pense à la série des « Pénis carpet », peintures tressées aux formes oblongues qui tapies au sol finissent par grimper aux murs. « Pénélope la salope ou l'âme de la femelle sauvage ».

Le titre « Female wild soul » est un texte récurrent dans mon travail. Il signe à sa façon et de manière presque désabusée ce marquage sexuel. Si la psychanalyse définit la femme en creux, je m'amuse à tourner en dérision ce soi-disant sortilège de l'incomplétude. La dynamique de celle qui cherche à en avoir est plus stimulante que celle de celui qui a peur de le perdre.

« Oui, l'homme a besoin de conquérir des territoires, la femme trouve son territoire et elle y reste... Les femmes cherchent un homme, un homme veut toutes les femmes... » « Les hommes prennent des risques beaucoup plus grands, comme d'être détestés, d'être dans la polémique, d'être longtemps dans des champs difficiles. »

Ce genre d'argument désolant fabrique les positions parfois radicales de la plupart des artistes femmes. Une femme qui voudrait être l'égale de l'homme manquerait alors d'ambition ! A l'heure grise des préjugés archaïques je m'amuse à imaginer Bustamante et ses comparses gonflés de testostérone au volant d'une puissante cylindrée rouge vif évidemment. Olé !

Sandra D. Lecoq, Nice 2010

Sandra D.LECOQ

Née à Penja, Cameroun 1972

1996 DNSEP-EPIAR Villa Arson Nice

Vit et travaille à Nice

lecoqsandra@yahoo.fr

documentsdartistes.org

COMMANDE PUBLIQUE

2011 Réaménagement du patio de rééducation fonctionnelle du CHU Archet 1, Nice

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- 2013 **Mourrons des oiseaux**, Galerie Eva Vautier, Nice
- 2012 **Pittura in forma di rosa**, Galerie Martagon, Malaucène
- 2009 **Un truc doux 2**, Galerie Martagon, Malaucène
Salon du dessin contemporain, Galerie AG, Montpellier
- 2008 **Un truc doux**, Galerie RDF, Nice
Phallus et Vanité, Centre d'art 3bisf, Aix en Provence
- 2007 **Le vit en rose**, Galerie Norbert Pastor, Nice
- 2006 **Délicieux cadavres exquis ou l'histoire d'une sainte famille recomposée**, Le Dojo, Nice,
(catalogue)
Showroom, Galerie Helenbeck, Paris
- 2002 **SANDRA D. LECOQ**, Villa Arson, Nice (catalogue)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2014 **UMAN**, Château Musée Grimaldi, Cagne-sur-Mer
Drawn-Gezeichnet-Dessiné, Kunstverein bad salzdefurth, Bodenburg, Allemagne
- 2013 **Format raisin**, galerie Martagon, Malaucène
20 ans d'images passages «Garden (p)arty», Annecy
Noël Dolla : Entrée Libre Mais Non Obligatoire, Villa Arson, Nice
DSO, Nice
Salon Montrouge, Paris (catalogue)
- 2012 **Impressions d'ateliers**, galerie Maud Baral, Nice (Livre)
A l'origine, Nice, Galerie Malborough, Monaco (Catalogue)
Belle à en crever (avec Olivier Bartoletti), La Station, Nice
Ici Nice, Chantier 109, Les abbatoirs, Nice
- 2011 **20 ans de réflexion**, Ferme des Arts, Vaison
Entre chien et loup, (Guest Vidéo : Sandra D. Lecoq), Résonance de la 11ème Biennale de
Lyon, Galerie José Martinez, Lyon
Identité et genre, Exposition itinérante
###, Macumba night club, Nice
J'aime les femmes et je le prouve, Galerie Ben, Nice
La peinture autrement II. L'art et la côte d'Azur, Musée Chagall, Nice
La sculpture autrement, Eco'Parc, Mougins
Random, RDF Galerie, Nice
En espace En surface, Espace Cloître Saint-Louis, Avignon
- 2010 **De la trace à la tache**, Galerie Martagon, Malaucène
- 2009 **Discocactus**, Jardins exotiques, Monaco
- 2008 **CENT**, Galerie Defrost, Paris
Le fil du calvaire, Galerie Vanessa Quang, Paris
Collection Hélène Jourdan Gassin, Les Ponchettes, Nice
45mille baci from bubak, Iles Bijagos, Guinée-Bissau

- 2007 **Etes-vous bien adaptés à la vie moderne ?**, Galerie Norbert Pastor, Nice
- 2006 **Art Multiple**, Espace de l'art concret, Mouans-Sartoux
Cabinet Érotique, Villa Cameline, Nice
- 2005 **Beyond Narcissus**, David Dorsky gallery, New York
Vinyl, Villa Cameline, Nice
Multiples, Astérides, Marseille
Le stigmat del quotidiano (avec Karim Ghelloussi), Musée de la Photographie, Mougins
La Réserve, Galerie des Ponchettes, Nice (catalogue)
Cabinet Érotique, Villa Cameline, Nice
- 2004 Editions&Artists books Fair, New York
FIAC Florence Loewy Books by artists, Paris
Showroom Helenbeck, Monaco
Colocataires 2, Espace Poirel, Nancy
- 2003 **Colocataires**, Centre d'art, Castres
- 2002 **Voilà la France**, Centre expérimental pour les arts contemporains, Carriglio, Italie
Prescient then and now: the resonance of Support/Surface, David Dorsky gallery, New York
À bas la société marchande spéculaire, Espace Gustave Fayet, Sérignan
Guest Star, Brut de décoffrage, Nice
- 2001 **Jolie attaque pour perdre**, Espace des arts, Colomiers
Sandra D. Lecoq/Olivier Bartoletti, Galerie Zoo, Strasbourg
Prospect#1, Vidéochronique, Marseille
- 2000 **KUB**, Association KUB, Nice
- 1999 DCE, Délégation aux arts plastiques, Paris
- 1998 **Guest room**, Galerie E. Canus, La Colle sur Loup
Guest room, La Station, Nice
- 1997 **Les 10 jours de l'art contemporain**, La Station, Nice
Adieu monde cruel, Paris
- 1996 **pomme Z**, Galerie ARTCO, Ajaccio
100 %, Villa Arson, Nice

PROGRAMMATIONS VIDEO

- 2004 **Montevidéo**, Marseille
- 2002 **Voilà la France**, centre expérimental pour les arts contemporains, Carriglio, Italie
- 2001 **Main basse**, La station propose Transport en commun, programmation vidéo, MAMAC, Nice
- 2000 **Festival vidéo**, Estavar / Llivia
Les sens, Imagespassages, Annecy
- 1999 **Festival de la fiction vidéo**, Vendôme
Vidéothèque éphémère, Galerie ESCA, Milhaud
Vidéothèque éphémère, Espace croisé centre d'art, Lille
Les matins bleus, Imagespassages, Annecy
- 1998 **Vidéonale**, Kunstmuseum Bonn, Allemagne
12ème rencontres vidéo art plastique, Hérouville
Imagespassages, Annecy
Festival vidéo, Estavar / Llivia
- 1997 **Bandits mages**, Festival vidéo, Bourges
Ephémère, Vidéochroniques, Marseille
- 1996 **10ème rencontres vidéo art plastique**, Hérouville
- 1995 **Festival vidéo**, E.L.A.C, Lyon
- 1994 **Vidéogrammes**, Vidéochroniques, Marseille
Bandits mages, Festival vidéo, Bourges

FILMOGRAPHIE

- 2012 *Délicieux cadavre exquis 5 : "Mala Leche"*, Correspondance filmée avec Olivier Bartoletti
2001 *Délicieux cadavre exquis 4 : "En attendant Jonas"*, Correspondance filmée avec Olivier Bartoletti
1999 *Vir heroicus sublimis findus / le grand leurre*, MAMAC, Documentaire filmé sur N. Dolla, Nice
Délicieux cadavre exquis 3, Correspondance filmée avec Olivier Bartoletti
Cinq silences, Exposition de Vassivière, Documentaire filmé sur N. Dolla
Délicieux cadavre exquis 2, Correspondance filmée avec Olivier Bartoletti
Délicieux cadavre exquis 1, Correspondance filmée avec Olivier Bartoletti
Odyssée à Vulcano "peindre avec la fumée des volcans", Documentaire filmé sur N. Dolla, 3mn 52
Les chiens mouillés, 5mn45
1997 *Les pièges abscons*, 4mn
Quatre roues au vélo (dans le cadre du siècle d'Aragon), 2mn15
1996 *C'est rose aussi*, 4mn30
La mariée vive, 5mn30
Des bulles comme une nuée de clous, Performance filmée avec Olivier Bartoletti
C'est beau la vie, 4mn
Jouez famille, 5mn
1994 *J'aime la vie*, 8mn30
1993 *Scénographie*, en collaboration avec Olivier Bartoletti

BIBLIOGRAPHIE

Catalogues, articles :

- SCOLERI, Josiane, « Entrée libre mais non obligatoire », in *ciaoivivalaculture*, septembre 2013
LAFFONT, Nicole, « Sandra D. Lecoq », in *Nice-Matin*, juillet 2013
TIBERI, Liliane, « S. D. L. », in *La Tribune*, n°696, 27 juin 2013
LECLERC, Franck, « Entretien avec Sandra D. Lecoq », in *Nice-Matin*, 29 juin 2013 p.20
SAJN, Michel, « COCORICO », in *La Strada*, spécial été, n°81, p.33
HAY, Thierry, « Salon de Montrouge, à la découverte des jeunes artistes français », Blog, 15 mai 2013
LORET, Eric, « Huit artistes du Salon de Montrouge », in *Libération*, 14 mai 2013
BESNIER, Augustin, in catalogue *58^{ème} Salon de Montrouge*, Montrouge, 2013
FUCHS, Oliver, *Women in art*, volume 1, Editions Fuchs, Londres, 2013
MARRO, Olivier, « Sandra D. Lecoq », in *Art côte d'azur*, juin 2012
BOUSSU, Patrick, *Impressions d'ateliers*, South Art Editions, Nice, 2012
CHERY, Brigitte, « A l'origine, Nice... », in *Lafauteadiderot.net*, avril 2012
JOURDAN GASSIN, Hélène, *A l'origine, Nice...*, Galerie Marlborough, Monaco, 2012
COULONDRE, Ariane, FRÉCHURET, Maurice, *L'art contemporain et la côte d'azur*, Les presses du réel, Dijon, 2011
MARIN, Stéphanie, *Ici Nice*, Editions Bernard Chaveau, Paris 2011
SAJN, Michel, « L'art aux abbatoirs, Stéphanie Marin redessine la scène niçoise », in *La Strada*, février 2012, N°168, p.11
SAJN, Michel, « Sandra D.Lecoq, « Female wild soul », in *La Strada*, Novembre 2008, n°103, p. 17.
RÉOL, Jean-Marc, *Délicieux cadavres exquis ou l'histoire d'une sainte famille recomposée*, Nice, Le Dojo, à paraître.
SAJN, Michel, « Portrait », in *La Strada*, novembre 2007, n°81, p. 20
MACCHI, Catherine, « Pénélope la salope ou l'âme de la femelle sauvage », in Catalogue d'exposition *La Réserve*, 2005, p. 18.
BRAGANTI, Sophie, « SPADA Nice », in *Chroniques*, 2005.

RONDET, Constance, « La culture en chantier », in *Le point*, 18 novembre 2004, n°1679, p. IV
 DAVILA, Thierry, « Colocataires », in *Art Press*, novembre 2003.
 C. P., « Une cohabitation plurielle », in *La montagne noire*, 29 août 2003
 PIGUET, Philippe, « Entre colocation et cohabitation », in *L'œil*, été 2003
 HUBER, Catherine, « Colocataires », in *Flash*, 2003
 OSTROW, Saul, *Prescient then and now: the resonance of Support/Surface*, New York, David Gorsky Gallery, 2002
 « Prescient then and now » : www.frenchculture.org, 2002
 PODEROS, Jean, « Reportage “le Queens” », in *Beaux Arts*, juillet 2002, n°218
 GHELLOUSSI, Karim, *Sandra D. Lecoq*, Catalogue, Nice, Villa Arson, 2002
 “Voilà la France”, *La Gazetta web di Rita Rutigliano*, 2002
 TROVATO, Nathalie, *KUB*, Association Kub, Nice, 2001

Emissions

-
France 3 Télévision, « Mourrons des oiseaux », galerie Eva Vautier, Juin 2013
France 3 Télévision, “Impressions d’ateliers”, Septembre 2012
Monaco TV, “A l’origine, Nice...” Avril 2012
Journal d’Arte édition allemande, Interview «La peinture autrement», Musée Chagall, Nice, 2011
Nice Télévision, « Spéciale SDL », 2008
Kanal 40, « Interview Télévision », 2005
France Culture, « Multipistes », Arnaud Laporte, 2002

Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.